

# ATLAS DE MADAGASCAR

## Présentation de l'Atlas

par

Monsieur Laurent BOTOKEY

*Ministre des Affaires Culturelles  
de la République Malgache*

Si Madagascar a, de longue date, constitué le terrain d'élection d'un grand nombre de chercheurs, et bénéficié ainsi de l'apport précoce de multiples disciplines, il manquait l'ouvrage susceptible de devenir à la fois base de travail et moyen d'information commode pour toute personne s'intéressant à la Grande Ile.

C'est pourquoi, depuis le jour où l'idée d'un Atlas National a été lancée, j'ai suivi avec le plus grand intérêt l'avancement des travaux des spécialistes qui se sont attelés à cette tâche avec beaucoup de courage et de persévérance.

Je me souviendrai longtemps de cette journée de 1965 où M. Battistini et son équipe sont venus non seulement me faire part de leur projet, mais également me présenter leurs premières réalisations, me confier leurs difficultés mais aussi leurs espoirs. J'ai tout de suite été acquis à leur cause.

En dépit de l'énormité du travail à accomplir, de l'incertitude inhérente aux difficultés de financement, les géographes de l'Université de Madagascar ont poursuivi leur effort. Ne m'ont-ils pas dit, dès 1966, qu'ils réaliseraient, quelles que soient les difficultés, toutes les maquettes de l'Atlas, même si celles-ci devaient attendre dans un fond de meuble le jour où se présenteraient les moyens matériels indispensables pour leur publication ?

Cette patience a été récompensée.

En 1967 le Centre National de la Recherche Scientifique a renforcé la petite équipe des enseignants-chercheurs du Département de Géographie de l'Université en leur adjoignant une collaboratrice technique en la personne de M<sup>lle</sup> Marie-France Perrin. Rentrée en France, M<sup>lle</sup> Perrin a été remplacée par M<sup>me</sup> Rabenja, une des premières licenciées de Géographie formée à l'Université de Madagascar.

Dans le même temps, le Gouvernement de la République Malgache, ainsi que Monsieur l'Ambassadeur de France, tinrent à encourager les auteurs en envoyant par anticipation leurs souscriptions respectives à l'Atlas de Madagascar.

C'est alors que le Centre National de la Recherche Scientifique apporta une aide supplémentaire en accordant une importante subvention pour l'impression des premières cartes. Puis ce fut l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer qui ajouta sa part de financement à celle de l'Université. Enfin, l'Association des Géographes de Madagascar, association réunissant non seulement des géographes de l'Enseignement Supérieur et de l'Enseignement Secondaire, mais également des spécialistes de nombreuses disciplines ayant pour objet l'étude de la Grande Ile, décida, en Assemblée Générale, de sacrifier toutes ses modestes ressources à la réalisation de l'Atlas, comme déjà elle avait été amenée à le faire pour assurer le développement de « Madagascar, Revue de Géographie ».

Mais à côté de ces concours matériels très importants certes, un appui plus précieux encore devait être décisif. Ce fut la constitution d'un Comité de Rédaction de l'Atlas, réunissant autour des géographes de l'Université une importante équipe comprenant certains spécialistes qui, à l'instar de M. Bésairie, avaient déjà acquis par leurs travaux sur Madagascar une réputation internationale. Nous trouvons dans cette équipe un ethnologue, un archéologue et un historien de la Faculté des Lettres, un géologue et un botaniste de la Faculté des Sciences, des pédologues, hydrologues et géophysiciens ainsi que la Section de Géographie de l'ORSTOM au grand complet, des spécialistes du Bureau pour le Développement de la Production Agricole, des ingénieurs géographes et artistes cartographes du Centre de l'Institut Géographique National à Madagascar.

Tous étaient bien placés pour participer à cette belle entreprise. Leur savoir scientifique, leur expérience, leur connaissance de Madagascar (beaucoup parmi ces spécialistes non originaires de Madagascar y demeurent depuis de nombreuses années et ont parcouru l'île dans tous les sens, amassant des documents, multipliant les contacts directs avec la nature et les hommes) ont trouvé un moyen d'expression dans les cartes, souvent inédites, de l'Atlas.

C'est ainsi que nous trouvons dans l'*Atlas de Madagascar* une remarquable collection de documents couvrant pratiquement tous les aspects de la géographie physique et humaine de la Grande Ile, de l'économie rurale et de la vie de relations. La carte de repérage, et l'index alphabétique qui l'accompagne, permettent de localiser toutes les communes de l'île. L'Histoire et l'Archéologie n'ont pas été oubliées, pas plus que les divers équipements actuels et les grands projets. Chaque carte est doublée d'une notice souvent substantielle indiquant au lecteur la nature des sources utilisées pour l'établissement de la carte, les méthodes appliquées pour l'élaboration, et surtout un commentaire destiné d'une part à faciliter la lecture de la carte, d'autre part à apporter une somme de renseignements complémentaires en particulier sous forme de croquis ou de tableaux statistiques.

Ainsi cet Atlas ne permettra pas seulement de prendre mieux conscience de la diversité géographique de Madagascar. Il apportera sur chaque thème une véritable mise au point. Il offrira des possibilités de documentation et de travail qui n'avaient jamais existé auparavant. Tous ceux qui s'intéressent à Madagascar ne pourront l'ignorer.

Il rendra les plus grands services à tous les degrés de l'enseignement. Il est en effet important que les jeunes Malgaches connaissent mieux leur pays : cet ouvrage les y aidera. D'autre part, les maîtres ont également besoin d'un document complet et d'utilisation pratique pour leur enseignement : l'*Atlas de Madagascar* sera pour eux cet instrument de travail fondamental.

Si cet Atlas dont nous présentons la première livraison est le résultat de nombreuses années de travail, il en demandera encore beaucoup d'autres. En effet, à peine achevée, une œuvre de cette ampleur nécessite des modifications, exige des révisions et des mises à jour. Durant les années à venir, les connaissances relatives à la géographie physique de Madagascar vont encore se développer. Les données humaines sont en perpétuel devenir. La vie économique s'intensifie et se diversifie à un rythme jamais atteint. De tout cela, il devra être tenu compte dans les rééditions.

Je remercie les auteurs qui ont pleinement accompli leur vocation en réalisant cet ouvrage et en intégrant leurs recherches dans le monde moderne et le développement de Madagascar.



# DENSITÉ DE POPULATION. 1966 par canton et par km<sup>2</sup>

